Excursions et reconnaissances. 1886/09-1886/12.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

INSURRECTION DU CAMBODGE EN 1885

HISTORIQUE

PREMIÈRE PARTIE

GÉOGRAPHIE DU THATRE DES OPÉRATIONS

Sommaire.

Géographie du théâtre des opérations : 1° Théâtre des opérations de la région nord ; 2° Régions est et nord-est ; 3° Région des Vaïcos ; 4° Région du nord-ouest ; 5° Théâtre des opérations dans les régions ouest et sud-ouest.

Voies de communication : 1° Voies terrestres, leur nature, leurs ressources, difficultés qu'elles présentent ; lignes d'opérations, souvenirs historiques qui s'y rattachent ; objectifs et bases éventuelles d'opérations. — 2° Voies fluviales, leur nature, leurs ressources, difficultés qu'elles présentent ; conditions que doivent remplir les navires appelés à naviguer sur le Mékong : les difficultés de la navigation augmentent quand ces conditions ne sont pas satisfaites ; des barques indigènes, de leur emploi, mesures de précaution à prendre ; renseignements sur le canal de Vinh-té et sur le bras de mer à traverser pour se rendre d'Hatien aux différents postes établis sur le golfe de Siam ; importance que pourrait avoir le canal de Vinh-té au point de vue stratégique ; difficultés rencontrées dans son utilisation pour le transport des troupes.

GÉOGRAPHIE DU THÉATRE DES OPÉRATIONS

Le théâtre sur lequel nos troupes ont été appelées à opérer comprend le Cambodge presque tout entier, moins les provinces appartenant au bassin du golfe de Siam, — celles de Kampot et de Peam exceptées, — et la plus grande partie des arrondissements frontières de Tayninh, de Tanan, de Chaudoc et d'Hatien. C'est environ le cinquième de la superficie de la France.

NOTA. — Consulter l'atlas de Bigrel, les cartes de Dutreuil de Rhins, de Moura, d'Aymonier, de Pavie, etc.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

On ne possédait sur cet immense territoire, au moment où l'insurrection éclata, que des connaissances assez vagues. Chacun de nous a encore présentes à la mémoire les controverses engagées pendant l'année (1), à deux reprises différentes sur la nature et la praticabilité des routes conduisant à Kampot. C'est qu'en dehors des ouvrages de MM. Moura, Aymonier, Bouinais et Pavie, trop peu techniques pour être d'un grand secours au point de vue militaire, et de quelques récits de voyages trop peu répandus pour n'être pas ignorés, on ne savait où puiser des renseignements. Les reconnaissances faites lors de la construction du réseau télégraphique, bien que très intéressantes et conduites avec beaucoup de soin, ont été cependant maintenues dans un rayon trop peu étendu autour du tracé projeté pour jeter une lumière bien vive sur ces contrées. Et puis! elles sont peu ou point connues. Il en est de même des expéditions qui ont été dirigées en 1866, 1867 et 1877 contre les prétendants au trône de Norodom ou contre leurs lieutenants. Les relations n'en ont pas été publiées et il n'est rien resté, ou peu de chose, des levés topographiques ordonnés à ces différentes époques.

Les travaux des officiers employés au Cambodge depuis le commencement de l'insurrection ont remédié dans une certaine mesure à cette insuffisance première de renseignements, et s'il n'existe pas encore aujourd'hui de carte bien exacte du pays, au moins les données qu'on possède actuellement sur sa géographie sont-elles suffisantes pour permettre au commandement de prendre ses dispositions et d'arrêter ses projets en connaissance de cause.

Ce sont ces travaux que nous résumons ici.

Adoptant les divisions mêmes employées par M. le lieutenant-colonel M*** dans son rapport sur les événements de 1885, nous avons partagé le théâtre général des opérations en cinq théâtres particuliers :

1° Le théâtre de la *région nord,* comprenant les provinces de Stung Trang, Kompong Siem, Chung Prey, Barai, etc. ;

---

(1) 1885.

2° Le théâtre des *régions est et nord-est,* formé des terres de Baphnom et de Thbong Khmoum;

3° Celui de la *région des Vaïcos,* englobant tout le territoire situé entre ces deux rivières;

4° Le théâtre de la *région nord-ouest*, limité à la bande de terrain comprise entre le Tonle Sap, la frontière et le pied des montagnes;

5° Le théâtre des *régions ouest et sud-ouest,* formé des provinces de Kompong Luong, Kandal Stung, Bati, Treang, Kampot, etc. et de la plus grande partie des arrondissements d'Hatien et de Chaudoc.

I

THÉATRE DES OPÉRATIONS DE LA RÉGION NORD.

Ce théâtre d'opérations n'est pas autre chose que la terre de Kompong Soai des cartes de Moura et d'Aymonier, que l'ensemble des provinces de Tonle Thom et de Kompong Soai de la carte de Dutreuil de Rhins, avec les subdivisions multiples en gouvernements ou khets que l'administration cambodgienne a imaginées. Il a pour bornes naturelles le Tonle Sap, le Mékong et la zone de forêts sans limites qui couvrent les derniers contreforts qui se détachent des monts Dangrek pour bossuer cette immense plaine, qui s'abaisse vers le fleuve, de quelques rares massifs ou pics isolés.

Cette région est creusée de vallées plus importantes par leur orientation que par le volume d'eau des rivières qui les arrosent. Ce sont, par leur direction perpendiculaire à la frontière, autant de voies naturelles d'invasion que, en janvier 1885, les contingents du prétendant Sy-Votha, recrutés en grande partie dans le Laos, n'auront garde de négliger pour envahir notre territoire. Plus tard, lorsque battues, pourchassées, en fuite, leur route de retraite coupée, ces bandes chercheront leur salut en remontant vers le nord, ces cours d'eau deviendront encore leurs auxiliaires. Ce seront alors pour elles autant de lignes de défense pouvant servir à arrêter notre marche. (Combat du stung Trang Kassang, 3 février.) Obstacles, le plus souvent, pour nos opérations, ces rivières ne nous seront, en revanche, que très rarement utiles.

Le stung Sen, ou prec Kompong Thom, la plus importante d'entre elles, au moins comme étendue, et la seule qui eût pu nous être de quelque utilité, n'aura pas toujours assez d'eau pour permettre le ravitaillement par cette voie du seul poste que nous aurons à l'intérieur du pays. — (1) .....

.....

Ce théâtre d'opérations a la physionomie d'une plaine immense couverte d'herbes, avec de grands espaces cultivés en rizières de huit, dix kilomètres d'étendue, au sol sablonneux, des massifs boisés partout où le terrain présente des ondulations, — des îlots de verdure et de longs rideaux de bambous décrivant le cours des rivières.

Les bois varient d'aspect. Dans les parties basses, marécageuses, inondées pendant la saison des pluies et sur les bords du fleuve, ce sont des taillis épais envahis par les hautes herbes et les broussailles, où les grands arbres sont rares, les parties plantées en bambous fréquentes. Sur les hauteurs les bois sont plus clairsemés. Au nord de Kompong Thom et, d'une façon générale, au delà de la ligne télégraphique qui reliait ce dernier point à Crauch Chhmar commencent les forêts de haute futaie aux arbres à essence résineuse, plantés en larges quinconces irréguliers et cachant de loin en loin leurs pieds dans des touffes d'herbe. On y trouve peu ou point de broussailles.

En dehors des khets de Kompong Siem et de Stung Trang... « qui sont semés de lacs et de marécages à l'intérieur..... » (Aymonier), le pays est plutôt sec que humide. L'inondation s'y fait sentir dans des limites restreintes (2) : le long des deux bras du fleuve seulement et sur une profondeur maxima de 15 à 20 kilomètres. Le Chung Prey, le Barai et toute la région nord

---

(1) Le prec Kompong Thom assèche presque complètement pendant la belle saison et n'est navigable pour les chaloupes que de juillet à janvier. Le stung Chinitz, moins important que le précédent comme étendue, roule cependant un volume d'eau plus considérable ; aussi peut-il être remonté par les canonnières dans la mousson de S.-O. et pendant toute l'année par des jonques de dimensions moyennes. En 1885, nous n'avions pas de poste sur ses rives.

(2) C'est au moins l'opinion de tous les officiers qui ont parcouru ces régions, et c'est un point intéressant étant donné les indications fournies par certaines cartes à ce sujet.

du stung Chinitz y échappent, et si nous trouvons au-delà de ces limites des portions submergées, cet état de choses est dû à des circonstances toutes locales, aux débordements accidentels des torrents qui les arrosent. D'ailleurs, dès la fin de décembre les opérations sont possibles partout.

II

RÉGIONS EST ET NORD-EST.

Le théâtre des opérations dans les régions est et nord-est comprend les terres de Baphnom et de Thbong Khmoun pour la plus grande partie de leur territoire. Il est limité au sud par le canal de Peam Sedey, — à l'ouest et au nord par le fleuve, — à l'est, par la frontière même jusqu'à Bengo, et, à partir de ce point, par une ligne fictive passant par Tasang pour rejoindre Hung Nguyen, en laissant au théâtre de la région des Vaïcos la province cambodgienne de Soai Teep tout entière et une faible partie des districts de Komduol et de Romeas Hek.

C'est un pays plat, moins plat cependant que la Basse-Cochinchine, car on trouve des reliefs de 12 à 15 mètres dans la province de Prey Veng, des collines de 40 à 50 mètres dans le Sitho Kandal et de 80 à 100 mètres dans le Thbong Khmoum (1). En revanche, dans le khet de Baphnom, dans un vaste rayon autour de la montagne, — dans la province de Prey Veng, vers Ane Saï Cong et Dung Bung Ro, — dans les dépressions du Tonle Tauch et du prec Chhlang, on rencontre des plaines basses, que les cours d'eau sont impuissants à drainer complètement, et qui, après trois mois de sécheresse, sont encore recouvertes d'eau à 80 centimètres de hauteur. Ces plaines portent le nom de pays noyé de Kniegh autour de Baphnom, de pays noyé Prapit auprès d'Ane Saï Cong, de marais de Rum Lich vers Dung de Bung Ko, etc.....

C'est à un rapport du regretté colonel Laurent (2) que nous emprunterons la plupart des renseignements qui vont suivre,

(1) Ce sont les collines de Pieng Chang et de Tronguel.
(2) Alors capitaine.

et nous citerons le plus possible *in extenso,* pour laisser à ces documents toute leur originalité.

« ..... Le pays de Kniegh fait une ceinture liquide à la montagne de Baphnom. Dans la saison des pluies, l'eau doit être assez haute (1) pour permettre la communication en barque du rach Trobai ou rach de Kompong Trabec au petit Vaïco, du lac de Sach Xo au même, des uns et des autres à un des affluents du Cai Cay (2). Aussi, l'existence de ce phénomène géographique amène-t-il dans cette région une confusion entre les divers bassins du petit Vaïco, du grand Vaïco et du fleuve.

« On ne peut mieux comparer ce qui s'y passe qu'à ce qui arrive lorsque, ayant versé de l'eau sur une surface horizontale on l'a fait s'écouler par des courants divers et opposés en déterminant des sillons d'eau avec le doigt.

Le pays noyé de Prapit, moins large, moins remarquable que le précédent, paraît cependant plus profond. Peut-être joue-t-il entre le fleuve et le Cai Cay le même rôle que le pays de Kniegh entre le petit Vaïco, un des affluents du Cai Cay et le fleuve; je n'ai pu m'en assurer. »

Ce dernier point n'a pas été, que nous sachions, tiré au clair; en revanche, nous savons que la plaine noyée avoisinant Baphnom n'est bien praticable qu'en avril, — que les marais de Rum Lich ne le sont jamais, — que la dépression du Tonle Tauch est marécageuse en toute saison, —..... « qu'elle opposera la principale difficulté à la construction d'une bonne route de terre directe de Saigon à Phnom Penh par Tayninh..... » (Aymonier), — que le prec Chhlang, enfin, crée pendant l'hivernage une communication naturelle entre le fleuve et le rach Cai Bach, source septentrionale du Vaïco oriental, —.....

Les collines de Pieng Chang dans la province de Sitho Kandal et celles de Tronguel dans le Thbong Kmoum sont les seuls accidents orographiques qui dessinent un peu le pays. Elles

---

(1) Le fait a été vérifié depuis et a été reconnu exact. Ce rapport date de 1867.

(2) Affluent qui passe au village de Kahot et qui déverse ainsi une partie des eaux de Kniegh.

forment deux massifs à peu près distincts, ne se reliant entre eux que par leurs dernières pentes, vers Pum Suong et Ompil.

Les premières viennent mourir à Pumarech : un de leurs contreforts se dirige sur Peam Phkai Mereach en décrivant un cirque où coule le torrent de Preysnay ; un autre sur Preal circonscrivant encore une vallée dont le centre est à Dung Bung Ro. Les secondes tracent un croissant gigantesque dont les branches, enserrant la plaine de Choeung Coulan, vont aboutir à Mac Mong et à Phum Lovea. Elles déterminent au nord de Kandal Chroum un plateau en forme de cirque bordé d'une arête vive de 70 à 80 mètres d'élévation, connu sous le nom de plaine de Poumko, et descendant en pente douce sur Antong Veal et Kompong Ratt. C'est le corps du croissant.

Citons aussi, mais seulement pour mémoire, le dos de terrain de Dum Tenang Prekla et les petits monticules de 3 à 4 mètres de relief qui séparent l'une de l'autre les vallées marécageuses des affluents des Vaïcos et du fleuve (1).....

Nous avons déjà parlé du rôle de déversoirs que jouent les cours d'eau dans cette région. C'est à peu près le seul. Pendant la belle saison, ils assèchent ou ne sont pas navigables ; pendant l'hivernage, le pays n'étant plus qu'une nappe d'eau sous laquelle tout disparaît (2), ils n'offrent point, le plus souvent, de chenal assez bien tracé ou assez libre d'obstacles pour que nos canonnières ou nos chaloupes puissent s'y engager. Les rivières ne méritent donc pas, en général, d'être citées. Notons, cependant, le prec de Peam Phkai Mereach et le rach de Banam qui offrent quelques ressources à la navigation.

Le premier, très encaissé pendant la saison sèche (8 à 9 mètres) dans le voisinage du fleuve et large de 60 à 80 mètres, présente une barre à son embouchure qui n'est franchissable pour les canonnières qu'à la saison des plus hautes eaux (août et commen-

---

(1) Ces mouvements de terrain ne peuvent, en raison de la nature sablonneuse de leur sol, être rattachés aux collines de Pieng Chang, formés essentiellement d'une roche ferrugineuse ayant l'aspect de la pierre dite de *bienhoa*. On attribue leur formation à des dépôts de sable charrié par les eaux.

(2) Le dos de terrain de Dum Tenang, Precchieng, etc., qui a 12 et 15 mètres de relief, est à peine au-dessus du fleuve dans les grandes eaux.

cement de septembre). Nos colonnes durent toujours, pour en effectuer le passage, recourir aux embarcations ou aux radeaux de bambous libres.

Le second est accessible aux canonnières pendant huit mois de l'année, aux chaloupes de tout temps, mais jusqu'à Peam Ro seulement. Quant au beau canal qu'il envoie sous le nom de rach Trobai ou de Kompong Trabec à travers la province de Baphnom, il est navigable pour les chaloupes pendant toute la saison des pluies et, cela, jusqu'à Hung Nguyen. C'est le passage de ce canal par la colonne D*** qui donnera lieu, le 14 février (1), au combat de Mot doc.....

Ce qui précède a déjà dû suffire pour faire pressentir les proportions que prend l'inondation sur ce théâtre pendant l'hivernage. Tout le pays est sous l'eau : émergent seuls de cette nappe liquide les collines de Tronguel, de Pieng Chang et le dos de terrain qui va de Dum Tenang à Prekla, c'est-à-dire tous les points qui ont au moins 12 ou 15 mètres de relief.

C'est bien à cette partie du territoire cambodgien, mais surtout à la terre de Baphnom que peut s'appliquer la description que fait M. Aymonier du royaume tout entier pendant la saison des pluies : « ..... . une mer immense couverte d'arbres et parsemée d'îles..... » On peut aussi juger d'après cela des difficultés que doivent présenter les opérations sur de pareils terrains quand les circonstances obligent à ne point tenir compte de l'époque où l'on va opérer.

En décembre 1866, le commandant B*** (2) eut à faire une reconnaissance dans les forêts inondées qui avoisinent la montagne de Pakri (Kompong Soai), c'est-à-dire dans des conditions de temps et de lieu absolument semblables à celles que nous visons. Transportées en canonnière jusqu'à l'entrée de l'arroyo du même nom, nos troupes furent réparties dans des barques du pays pour fouiller la rivière et la forêt.

L'ennemi avait ses avant-postes dans des pirogues; le gros de ses forces, massé au pied de la montagne sur les premières pentes non submergées, était dissimulé derrière un rideau

(1) 1885.
(2) Aujourd'hui général de division.

d'arbres assez épais, en avant duquel l'eau avait au moins 5 mètres de profondeur. Plus en arrière, l'on voyait des groupes épars, les réserves sans doute.

On dut, devant cette immense supériorité numérique (1), l'absence de moyens appropriés et la force de la position, renoncer à tenter quoi que ce soit; on se borna à faire une simple reconnaissance. Le lendemain, le commandant déclarait dans son rapport que les opérations à cette époque de l'année, dans les parties du pays soumises à l'inondation, n'étaient possibles qu'avec une flottille nombreuse de petites pirogues susceptibles de passer entre les arbres et soutenus en arrière par des canots légers, armés en guerre et munis d'une pièce d'artillerie.....

Comme dans le Kompong Soai, les forêts se présentent sous trois aspects différents : à l'état de taillis épais, parfois impénétrables dans les parties basses, de bois clairsemé avec de nombreuses clairières en culture, sur les flancs des collines de Pieng Chang et de Tronguel, de masses plus épaisses sur leurs sommets. Là encore nous retrouvons sur les hauteurs les arbres à essence avec leur disposition en quinconces; dans les vallées, les rideaux de bambous dessinant le cours des rivières. Tous ces théâtres ont, en effet, des points de ressemblance qui sont comme les caractéristiques du pays tout entier: aussi, nous bornerons-nous dans les études qui vont suivre, pour éviter les redites, à signaler les particularités qui distinguent les différentes régions.....

III

RÉGION DES VAÏCOS.

Ce théâtre d'opérations est formé de la province de Soai Teep appartenant au Cambodge et d'une bande de terrain empruntée aux arrondissements français de Tanan et de Tay-Ninh et aux

---

(2) Le commandant ne disposait que de 50 miliciens annamites et de quelques soldats d'infanterie.

districts cambodgiens de Romduol et de Romeas Hek (1). C'est un vaste triangle ayant pour bornes naturelles sur deux de ses côtés les Vaïcos ou leurs affluents et sur le troisième les légères ondulations qui séparent le bassin de ces rivières de celui du Mékong, en suivant à peu près la ligne fictive passant par Bengo, Tasang et Hung Nguyen qui délimite dans cette direction le théâtre des régions est et nord-est.

Le khet de Soai Teep en occupe le centre, découpant une large trouée dans nos possessions de Cochinchine. Formée d'un plateau à relief presque insensible descendant vers les Vaïcos par de longues et faibles ondulations et couvert alternativement de forêts et de plaines cultivées séparées par de grandes étendues de marais qui emplissent l'intervalle des dépressions, cette province deviendra le foyer principal de la résistance dans cette partie du pays. Ses bois fourniront aux rebelles un abri sûr, souvent impénétrable, où l'on ne pourra songer à les poursuivre sans courir de gros risques. Sa profonde saillie sur notre territoire donnera à leurs bandes, au milieu de nos faibles détachements disséminés le long des Vaïcos, une position centrale qui leur permettra de porter leurs coups sur l'un ou l'autre point de la frontière indifféremment. En un mot, la lutte empruntera à la configuration et à la nature du sol sur ce théâtre, aux accidents du terrain et au tracé défectueux de la frontière un caractère particulier qui y rendra peut-être la répression plus difficile que partout ailleurs.

Pour lutter contre un adversaire aussi avantageusement établi, le commandement aura heureusement dans les Vaïcos deux lignes d'opérations excellentes, tant par leur tracé enveloppant que par leur importance comme cours d'eau. En revanche, les lignes d'opérations transversales n'offriront pas les mêmes ressources. Mais entrons dans quelques détails.

---

(1) *Arrondissement de Tay-Ninh :* partie nord et ouest du canton de Chon Ba Den; partie nord et ouest du canton de Hoa Ninh; partie ouest du canton de Giai Hoa; partie ouest du canton de Mininh; partie ouest du canton de Ham Ninh Ho. — *Arrondissement de Tanan :* partie nord du canton de Moc Hoa; partie nord du canton de Hung Long; partie nord du canton de An ninh Thuong; partie nord du canton de Cuu Cu Thuong. — Partie est des provinces de Romduol et de Romeas Hek.

Du rach de Trang Bang à Long Phu la navigation sur le Vaïco oriental n'offre aucune difficulté pour une canonnière (1). En ce point le fleuve se divise en deux bras dont le premier, le rach Cai Bach, n'est guère accessible qu'aux chaloupes à cause de son peu de largeur et des troncs d'arbres qui en embarrassent le cours. Celles-ci, néanmoins, peuvent aller jusqu'à Ben Logo. Le second, le Cai Cay, est plus large et plus profond que le précédent, mais la navigation y est tout aussi difficile et les chaloupes seules, en général, osent s'y engager. A Xaluc un pont barre la rivière; les jonques peuvent cependant passer dessous et gagner Tasang en tout temps.

Le petit Vaïco (2) peut être facilement remonté jusqu'à Tuyen Thanh, à l'embouchure du rach Cai Rung. A partir de cet endroit il se rétrécit considérablement et devient sinueux. Les chaloupes peuvent seules atteindre Hung Nguyen; au delà la navigation n'est guère possible pour elles que dans le Vain Ben Co (3), mais uniquement pendant la saison des pluies.

Hung Nguyen et Long Phu étaient appelés par leur situation à servir de bases d'opération à nos troupes : le premier de ces points sera occupé dès le début des hostilités, le second, vers la fin seulement, quand, rejetés au nord de la ligne Hung Nguyen-Tay Ninh, les rebelles chercheront à éterniser la lutte dans l'angle formé par le Cai Bach et le Cai Cay.

Comme lignes d'opérations transversales, le commandement ne disposera, en dehors des mauvais sentiers baptisés du nom de routes dans le pays, que du rach Nang Ginh accessible aux jonques durant toute l'année. Le Soai Teep est bien traversé par une sorte de canal naturel formé par la réunion des rachs Xoai Mi, Xoai Giang et Bas, mais il n'est praticable qu'aux hautes eaux et pour les pirogues seulement.....

Le khet de Romduol est plus boisé, plus couvert, plus fertile que celui de Soai Teep; le sol y est aussi plus ferme, plus résistant, plus facile pour la marche. Sur les chemins de Yan Krei

---

(1) Mais elle doit avoir une mâture assez peu élevée pour lui permettre de passer sous le pont du Benluc.

(2) Ou Vaïco occidental.

(3) Le Vain Ben Co réunit le canal de Peam Sedey au petit Vaïco.

et de Soai rieng à Bung Ro, nos colonnes ont pu, par exemple, faire malgré la chaleur des étapes de 24 à 28 kilomètres, à raison de 4 kilomètres à l'heure. C'est la vitesse normale de nos marches d'exercice en Europe.

Dans toute cette partie du pays les routes passent par une succession de clairières peu longues et très étroites entourées de taillis très fourrés et de touffes de bambous impénétrables; il faut descendre plus au sud dans le Soai Teep pour rencontrer un terrain découvert.

Cette province est nue et stérile, sauf dans le voisinage immédiat des Vaïcos, surtout du Vaïco oriental où il existe une très grande forêt, celle de Tay Binh. Le reste du pays n'est formé que d'immenses plaines incultes couvertes d'herbes, alternant avec des bas-fonds vaseux et des marécages souvent infranchissables. Toute la contrée est sous l'eau pendant la saison des pluies; dans le Romduol l'inondation est loin de prendre les mêmes proportions. Lors des fortes crues l'eau monte à Long Phu, par exemple, jusqu'à 80 ou 90 centimètres (1), s'étendant à droite et à gauche du fleuve sur une profondeur de 4 à 5 kilomètres, mais au delà le pays échappe aux débordements du fleuve.

IV

RÉGION DU NORD-OUEST.

Ce théâtre d'opérations est limité à la bande de terrain comprise entre le Tonle Sap, le prec Slap Otiang (2) et le pied des montagnes de Pursat et de Krevanh jusqu'à Kompong Chhnang. Nos troupes, en effet, n'ont jamais abordé pendant l'année 1885 la zone montagneuse et couverte de forêts qui s'étend à l'ouest et au sud-ouest jusqu'au golfe de Siam; les opérations se sont maintenues dans un rayon assez peu étendu, à droite et à gauche de la route télégraphique et le long du stung jusqu'à Kompenh, les ressources en hommes et en matériel n'ayant jamais permis de poursuivre les rebelles dans leurs retraites.

---

(1) En 1886, année pendant laquelle l'inondation a été exceptionnellement forte, l'eau a monté à Long Phu dans l'intérieur du poste jusqu'à 1 mètre.

(2) Ou prec Kompong Prak.

Sur toute cette longue bande (135 kilomètres) le pays offre à peu près partout le même aspect : une lizière basse et noyée avoisinant le Tonle Sap, puis une zone un peu plus élevée en dehors des limites de l'inondation du fleuve, mais soumise aux débordements successifs des torrents qui la traversent et semée de mares et d'étangs.

La première, bordée d'une ligne de palétuviers qui lui fait comme une ceinture, est couverte de joncs et d'arbres malingres dont le pied se perd dans l'eau. Elle est inhabitable et inhabitée. La seconde, cependant.... « propre à la culture du riz.... » (Aymonier), mais envahie par les broussailles et les bois, avec de larges espaces nus à peine recouverts d'une herbe rase, et de rares clairières cultivées en rizières, est comme déserte et abandonnée.

Par places, le pays est le plus triste qu'on puisse imaginer : le terrain, sablonneux et aride, ne contient que des brousses, des bambous et quelques arbustes rabougris. Ailleurs ce sont de grandes plaines s'étendant à l'infini, où croissent seules de hautes herbes sous lesquelles tout disparaît.

On ne trouve guère la forêt que sur trois points :

De la frontière à Pursat, entre le stung Klong Trayan (au village de Preas Meloin) et le stung Dangram (au village de Kompong Soai) ;

A 5 heures de marche de Pursat, sur la route de Babaur, et pendant 20 ou 25 kilomètres ; elle contourne la plaine aride et sablonneuse qui précède immédiatement Pursat sur la rive droite du stung pour enjamber la rivière en aval de Kompong Cassan et couvrir ses deux bords ;

Enfin, au sud de Babaur et de Kompong Chhnang dans la direction de Kompong Luong.

Ce sont encore les arbres à essence résineuse, avec leur disposition en quinconces, qui composent essentiellement ces forêts, arbres de haute futaie, sous lesquels la végétation est à peu près nulle et qui permettent un service d'exploration des plus faciles et des moins fatigants. Tout autres sont les bois aux taillis épais et impénétrables qui couvrent les autres parties du pays ; malheureusement ceux-ci sont les plus nombreux. C'est au milieu de ces forêts enfin que se trouvent dans les clairières les rizières

les plus belles, les villages les plus peuplés, les pagodes les plus riches, cachées sous les grands arbres.....

.....

Les cours d'eau qui sillonnent ce théâtre sont nombreux mais sans importance comme débit. Pendant la sécheresse ils ne sont pas navigables et ceux qui, lors de la mousson pluvieuse, peuvent être remontés ne sont praticables que dans une faible partie de leur trajet. Ayant tous leur origine dans le massif montagneux de Pursat et courant directement au Tonle Sap, ils ont une direction sensiblement parallèle, perpendiculaire par conséquent à toute route venant de Kompong Chhnang ou de Phnom Penh à Pursat. Ils ont, en outre, une foule de tributaires qui augmentent encore les difficultés de la marche à travers la contrée.

Comme dans le Kompong Soai, ces rivières ne seront pour nous d'aucune utilité et seront, en revanche, de sérieux auxiliaires pour les rebelles. Au passage de chacune d'elles nos colonnes seront arrêtées; embuscades, surprises, retranchements hérissés de défenses accessoires, rien ne sera épargné par nos adversaires pour faire de ces défilés des obstacles presque insurmontables, et dont nos officiers ne pourront le plus souvent triompher que par leurs heureuses dispositions tactiques.

Le stung de Pursat, le plus important de ces cours d'eau et le seul qui mérite d'être signalé.... « coule vers le Tonle Sap pour s'y jeter par trois embouchures. A Pursat même il est large de 60 à 70 mètres et conserve dans la sécheresse, entre ses berges hautes de 3 à 4 mètres, une nappe d'un pied d'eau claire qui descend lentement sur le sable qui couvre son lit. Pendant la saison des pluies il coule à pleins bords, et les jonques même très grosses peuvent le remonter. . . . . » (Pavie.)

V

THÉATRE DES OPÉRATIONS DANS LES RÉGIONS OUEST ET SUD-OUEST.

Nous considérerons comme ne formant qu'un seul théâtre d'opérations toute cette partie du territoire cambodgien comprise entre le stung Kereen qui vient aboutir à Kompong-Luong, le fleuve,

le canal de Vinh Te, le rach Giang Thanh, la mer jusqu'à la rivière de Kampot et la chaîne de hauteurs dessinée par les dernières pentes ou, si l'on aime mieux, par les premiers soulèvements des montagnes de l'Éléphant, du Kong Pisey, de Phnom Sruoch et de Somrong Tong. C'est qu'en effet les opérations sur ce vaste échiquier ont toujours été dans une étroite dépendance les unes par rapport aux autres. Le mot d'ordre, du côté des rebelles, venait du Tréang quand les bandes elles-mêmes n'en venaient point, et nous n'avions devant nous, sur quelque point que nous le rencontrions, qu'un seul ennemi recevant une seule et même impulsion (1).....

Dans cette région, comme dans la région précédente, toute la zone montagneuse et couverte de forêts qui s'étend jusqu'au golfe de Siam, — anciennes subdivisions de Samré et de Kompong Som — reste en dehors du théâtre des opérations. Protégée contre les Cambodgiens eux-mêmes par l'insalubrité de ses forêts et de ses eaux elle devait nécessairement échapper à notre action, et..... « ses rares habitants..... » (Aymonier) prendront peu de part aux luttes qui se dérouleront dans les provinces voisines. Nos troupes n'auront à opérer que dans la bande des terres basses, noyées pendant les pluies, qui s'étend entre le fleuve et le pied des montagnes ou encore dans la région accidentée, confuse, que forme la chaîne de hauteurs qui, partant du mont de l'Éléphant, se dirige à l'est vers Chaudoc, en délimitant les bassins du Mékong et du golfe de Siam. Dans l'un et l'autre cas elles auront de grosses difficultés à surmonter.

Cet immense théâtre offre, du reste, les aspects les plus variés : la partie nord comprise entre le stung Kereen et le prec Thnott est essentiellement basse et marécageuse ; Phnom Penh qui en occupe le centre est au fond d'une véritable cuvette où toutes les eaux tendent à se réunir. Sa banlieue est semée de lacs, d'étangs, de mares qui se succèdent sans interruption jusqu'aux portes mêmes de la ville. Les routes qui y conduisent sont en

---

(1) Il n'en sera plus tout à fait de même en 1886, année pendant laquelle les rebelles de Kompong Toul et de Kampot paraîtront toujours distincts de ceux de la région de Takéo.

chaussée et les maisons bâties sur pilotis. La capitale du royaume n'existe que par ses digues; qu'une crue un peu forte se produise, et l'eau envahit tout. — « En août 1866 on pouvait aller en barque dans la plupart des rues. — » (Aymonier).

Dans la campagne l'on ne trouve que des broussailles à côté de vastes étendues de terrain couvertes de hautes herbes alternant avec de grands espaces découverts incultes et des bouquets de bois fourrés, impénétrables, entourés de flaques d'eau et de marécages. Pas de montagnes pour animer ce paysage, aussi, rien de plus monotone, de plus triste! Deux massifs isolés seulement: ceux de Phnom Basset et d'Oudong, comme pour servir de point de repère au voyageur pour se guider sur cette immense plaine sans une ride! Pas de forêts et peu ou point de rizières, sauf vers le nord, en se rapprochant d'Oudong. L'indigène cultive juste assez pour sa subsistance, ses récoltes de vin de palme pourvoient au reste. En revanche les villages sont assez nombreux. — .....

Au delà du prec Thnott le sol est déjà plus élevé, sans cependant cesser d'être soumis à l'inondation. Au sud du stung Tauch le vallonnement s'accuse un peu plus encore, les cours d'eau s'encaissent, et les longues ondulations des provinces de Bati et de Kathom se parsèment de pics granitiques de 100 à 300 mètres d'altitude.

Le pays, d'ailleurs, a changé d'aspect grâce au voisinage des montagnes. — « Rien de plus pittoresque, dit le capitaine L*** dans les notes qu'il a bien voulu nous confier, que cette route de Tenot Ponlu à Tram Kna, le long des dernières pentes boisées du Phnom Sruock. » Pas de région non plus qui soit aussi riche que cette partie du Treang, aussi bien cultivée, aussi curieuse, mais, en revanche, pas de contrée qui nous sera plus énergiquement disputée.

C'est qu'à côté de sérieux avantages au point de vue militaire proprement dit résultant de la proximité des montagnes, des accidents de son sol, de l'existence, par exemple, le long du Bassac entre le prec Thnott et le prec Toï et autour du lac de Bati, de forêts marécageuses difficilement abordables pour nos troupes et refuges assurés pour leurs contingents, — les rebelles y trouveront en tous temps, grâce à ses richesses, des vivres en

abondance et les ressources en espèces nécessaires à leurs achats d'armes et de munitions. Ce seront ces facilités de toutes sortes qui seront la cause permanente d'attraction de leurs bandes vers ce point particulier de cet immense théâtre d'opérations. Elles tendront de plus en plus à y transformer leurs courtes apparitions en occupation continue, et, si battues, dispersées, rejetées hors du pays ou obligées de demander protection à leurs repaires, elles laissent enfin un peu de tranquillité au gros de la population las de cet état de guerre sans fin, elles reparaîtront derrière nos colonnes en fractions insaisissables de trois ou quatre hommes, prêtes à se regrouper au signal de leurs chefs et à recommencer la lutte.

La région de Takéo, du stung de Slakou à Chikmar et Kompong Kassan, diffère peu de la précédente. Ce sont toujours les mêmes plaines parsemées de buttes et de monticules avec des bouquets de bambous, des rideaux de verdure et de grands espaces boisés quand on se rapproche des montagnes.

Presque aussi riche par son bétail et ses bois que la première par ses rizières et son industrie (1), offrant à la rébellion dans les massifs montagneux de Domrey Romiet et de Bac Niem, dans les forêts d'Angko et de Senham des retraites presque inviolables, elle demandera pour être pacifiée les mêmes efforts.

Plus au sud les terres s'affaissent vers le fleuve, donnant naissance à d'immenses dépressions d'où semble surgir la chaîne de hauteurs qui sert de ceinture au canal de Vinh Te. Le pays a changé une nouvelle fois de physionomie. Le long du Bassac et du rach de Chaudoc, mais seulement aux approches des centres un peu peuplés, une bande de terrain couverte de jardins et de plantations sur une largeur de 50 à 100 mètres; derrière, des rizières sur une profondeur double ou triple, puis des broussailles le plus souvent inondées. A l'intérieur, de vastes marécages couverts d'herbes et de joncs, n'asséchant jamais complètement, et dans lesquels plonge la base des montagnes boisées de Socsom, de Bayang, de Chung Dum, de Nui Sam et de That Son. C'est la campagne des environs de Chaudoc, mais se prolongeant à l'infini

(1) La soie.

sur les deux rives du canal à travers le Prey Krebas, le Peam et le nord de l'arrondissement d'Hatien.

Toute cette région par sa nature, — peut-être aussi par sa situation géographique qui la mettait plus à portée de nos coups, — devait échapper à l'action des rebelles. D'un sol trop maigre pour fournir le riz nécessaire à la consommation de ses habitants dont les seules ressources sont les pêcheries, elle sera d'un faible attrait pour leurs bandes. Eh puis ! là encore moins que partout ailleurs au Cambodge il n'existe de routes. Les communications pendant plus de sept mois de l'année ont lieu en barques, en suivant les chenaux pratiqués entre les herbes et les joncs, si denses à certaines places que les petites embarcations seules peuvent s'y glisser. Ces difficultés seront une barrière presque insurmontable pour le développement de l'insurrection qui, dès lors, se trouvera localisée dans les parties du pays situées dans le voisinage immédiat des montagnes où la nature du terrain rend la marche possible et les relations plus aisées.

C'est aussi dans ces limites que se maintiendront les opérations militaires en dehors des reconnaissances faites sur le canal même pour en assurer la sécurité, s'opposer aux tentatives d'obstruction ou donner la main à la garnison d'Hatien, trop faible pour agir à l'extérieur. Une seule fois, en août 1886, nos troupes seront appelées à opérer au delà de leur champ d'action habituel (1), et c'est en *ghe luongs* qu'elles devront le faire. Point n'est besoin de dire qu'il n'entrait que des tirailleurs dans la composition de la colonne ! —.....

La province de Kampot dont il nous reste à parler s'étend au nord du Peam entre les collines du Kep, les plateaux boisés de Kompong Trach, les montagnes de calcaire de Phnom Coulang et de Bunteaymeas, les premiers soulèvements des monts du Kong Pisey et la chaîne de l'Éléphant. C'est un véritable cirque entouré dans une partie de son circuit de hauteurs qui comptent parmi les plus élevées du Cambodge et dont le paysage grandiose repose du spectacle des marécages du Peam. Mais, dans cette

(1) A Van Caxang, sur le rach Tralap, dans une de ces dépressions dont nous avons parlé plus haut.

région, comme dans les précédentes, la pacification du pays ne sera pas sans exiger de très grands efforts.

L'intérieur, le terre-plein du cirque, dans le rayon même dans lequel auront lieu les opérations, est d'un sol très inégal. Hérissé de pics, bossué de collines, traversé de contreforts aux plateaux étagés, creusé de ravins, il se prêtera merveilleusement à une défense prolongée. Sans doute certaines parties seront relativement faciles : les immenses rizières qui s'étendent au sud de Kompong Bai jusque auprès de Kombal Roumir seront, par exemple, un terrain aisé. Il en sera de même des plantations de poivre couvrant le flanc des collines de Kamchay, des bois de haute futaie aux arbres clairsemés des hauteurs du Kep et de Kompong Trach. « .... Là le service d'exploration sera simple et les surprises peu à craindre. » (Commandant K***.) Mais, à travers les marécages couverts de palétuviers de la côte ou de l'île de Katray, les fourrés de bambous et de lianes qui garnissent le pied des hauteurs et le fond des vallées, où l'on marche sans pouvoir s'éclairer, où l'on se tire de coups de fusil à deux pas (attaque du camp retranché du pic Bombi, 2 juillet), — les bas-fonds vaseux, les dépressions noyées, — les opérations seront des plus difficiles et des plus dangereuses.

Si l'on ajoute que dans l'immense entonnoir formé par ces montagnes le moindre orage suffit pour faire déborder les rivières, pour transformer en torrent le plus petit cours d'eau ; que les pluies y sont accompagnées de brouillards tels que l'orientation au milieu des bois devient impossible, on comprendra comment nos troupes devront encore, sur ce théâtre, conquérir pied à pied le terrain sur les rebelles.

En fait, nos forces resteront littéralement bloquées dans leurs positions de Kampot et de la Douane pendant toute l'année 1885. Il faudra l'énergique campagne de 1886 pour rompre le cercle d'investissement formé autour de nos postes, pour obliger nos adversaires à transporter leurs retraites au delà de ce fameux défilé de Phnom Thvear (1) qu'en janvier seulement de l'année cou-

---

(1) Une légende le représente comme hanté la nuit par les mauvais esprits et les bêtes fauves, aussi n'ose-t-on s'y engager que de jour.

rante (1) il nous sera donné de franchir, à se retirer sur la limite des provinces de Kampot, de Bonteaymeas et de Peam, dans les massifs montagneux de Moroung et de Thvea Domrey.

C'est là que nous les retrouverons en 1887. — .....

.....

.....

Si dans quelques-unes des régions où nos troupes ont été appelées à opérer, les rivières intérieures, par leur direction générale ou par leur volume d'eau ne nous ont été que médiocrement utiles, nous ont été parfois même nuisibles, on ne peut nier, en revanche, qu'elles n'aient, dans bien des circonstances, ajouté aux ressources et aux moyens d'action du commandement. Ce cas s'est surtout présenté sur ce théâtre où les cours d'eau ont joué et jouent encore un rôle des plus importants et tout à notre profit. On peut même dire que si nous n'avions pas été à même de les utiliser, il nous aurait été des plus difficiles de nous maintenir dans le pays, alors cependant que son occupation effective nous était imposée par l'intensité même qu'y prenait le mouvement insurrectionnel.

La partie nord, entre stung Kereen et le prec Thnott n'est arrosée que de ruisseaux insignifiants; quels qu'ils soient, ils aideront néanmoins, dans la saison des pluies, alors que toute la contrée sera noyée et les communications par terre impossibles, au ravitaillement de nos postes. Phnom Basset, par le prec Phnou, pourra encore se tenir en relations avec Phnom Penh.

Notons cependant que, par leur cours perpendiculaire à la direction générale des grandes artères reliant la capitale et, par suite, notre base principale d'opérations aux autres villes du royaume, ils eussent pu, comme dans les provinces de Kreko et de Krang par exemple, être de sérieux auxiliaires pour les rebelles si les opérations dans la banlieue de Phnom Penh ne se fussent toujours maintenues, en dehors des coups-de-main dirigés contre la ville même, à une demi-journée ou à une journée de marche du fleuve.

Le prec Thnott, lui, sera à la fois une excellente ligne de défense pour les insurgés et une merveilleuse ligne d'opérations pour

(1) 1886.

nous; aussi, sera-t-il livré plus d'un combat sur ses rives : Phum Chek (24 mars), Krang Tapho (24 mai), An Audeng, Tenot Ponlu (13 et 14 mai) pour la seule année 1885. C'est une rivière assez importante, n'asséchant jamais complètement et dont les berges dans le voisinage de Tenot Ponlu atteignent deux mètres de hauteur. A Kompong Toul, ses bords sont en pente douce. Pendant la saison des pluies sa profondeur quintuple (1) et son lit, dans les parties non encaissées, atteint 200 mètres de largeur; elle est alors navigable pour les chaloupes et même pour les canonnières, mais la navigation y est délicate.

Rien à dire du prec Tauch, du prec Toï et du prec Ambel qui sont sans importance; il faut, dans l'état actuel de nos connaissances sur le pays, tout au moins descendre jusqu'à Benghi pour trouver un cours d'eau utilisable. Toute cette longue bande de terre est cependant arrosée de nombreux cours d'eau reliés en outre par une sorte de canal parallèle au fleuve et présentant à certains points de leur parcours une profondeur assez grande (2); mais il n'a pas paru jusqu'à ce jour qu'il soit possible de les utiliser.

Le rach de Benghi a joué un rôle des plus importants au début de l'insurrection. C'est par cette voie et par le prec de Kompong Kassan avec lequel il communique que le poste de Takéo a été ravitaillé jusqu'à la fin de mai 1885. Les convois formés de jonques remorquées par une chaloupe descendaient de Phnom Penh par le Bassac, passaient devant Kathom, s'engageaient dans le rach de Benghi qu'ils suivaient jusqu'à Kompong Kassan, puis remontaient ce prec jusqu'à Kompong Youl ou Baoio, suivant la saison. Le reste du trajet se faisait en sampans ou par la voie de terre selon l'époque de l'année.

Plus tard on songea à faire opérer le ravitaillement par Chaudoc directement, en empruntant la rivière de ce nom, navigable en

---

(1) Pendant la saison sèche la nappe d'eau a toujours 50 à 60 centimètres de profondeur.

(2) Le capitaine K*** trouve, le 10 mai 1885, 90 centimètres d'eau dans le stung Angkor à hauteur du Phnom Chiso, et le capitaine L***, le 27 juin de la même année, une profondeur de 2 mèt. 50 cent. dans le canal latéral au Bassac, à Kompongrin.

tout temps pour les plus grosses canonnières (1) jusqu'à Kompong Kassan, les moyens de transport restant les mêmes. C'est encore le mode de procéder suivi actuellement. Le voyage demande de 36 à 48 heures.

Le rach de Chaudoc ou prec de Kompong Kassan est formé de la réunion du stung de Slakou, du prec de Prey Long Ong qui passe près de Takéo, et de quelques autres ruisseaux sans intérêt. Tous les affluents de la partie supérieure de son cours assèchent complètement pendant la mousson de nord-est, mais ils gonflent avec les pluies, débordent à l'afflux des eaux du fleuve et se confondent bientôt avec la plaine inondée. Cependant le chenal de chacun d'eux se creuse chaque année, entretenu, semble-t-il, par le passage des trains de bois et des jonques.

Nous venons de voir dans quelles conditions peuvent s'effectuer les voyages sur le rach de Chaudoc proprement dit; le stung de Slakou, dans son état actuel et par une crue un peu forte, est accessible de la fin juillet au commencement de janvier aux embarcations à vapeur ne calant pas plus d'un mètre. Quant au prec de Prey Long Ong, il n'est jamais navigable que pour les jonques.

Le canal de Vinh Té reçoit deux cours d'eau : les rachs de Tralap et de Popi, sortes de déversoirs, de canaux de drainage des marécages qui remplissent les dépressions du même nom. Ils ne sont utilisables que par les barques indigènes de très faibles dimensions. Viennent enfin le rach de Giang Thanh, les rivières de Kompong Trach, de Kombal Roumir et de Kampot dont il nous reste à parler.

Le rach de Giang Thanh est formé du stung Slagne ou prec de Toukméas qui passe à Phnom Coulang, du rach Linh Quinh qui passe à Potassoui et de quelques autres torrents insignifiants.

Très large et très profond (2) de la baie d'Hatien à Phnom Coulang, il se rétrécit à partir de là et ne compte plus que 15 mètres de largeur et 3 mètres de profondeur à Toukméas. Son courant, déjà violent dans la partie inférieure de son cours,

---

(1) Ce rach a jusqu'à 8 mètres de profondeur entre la frontière et Chaudoc.
(2) 60 à 70 mètres de largeur et 5 ou 6 mètres de profondeur.

devient extrêmement rapide au-dessus et au-dessous de ce dernier point pendant la durée des pluies. « On ne peut alors remonter à certains endroits qu'en s'aidant de crochets et de gaffes. » (Sous-lieutenant B***.)

Le courant n'est pas le seul obstacle à la navigation dans cette partie du rach : les rives sont couvertes d'une végétation extraordinairement dense, empiétant chaque jour sur le lit et l'embarrassant de branches et de troncs d'arbres. « Il serait téméraire d'y voyager de nuit. » (Sous-lieutenant B***.) Ce sera néanmoins une voie de pénétration qui nous rendra les plus grands services.

La même observation s'applique aux rivières de Kompong Trach, de Kombal Roumir et de Kampot : chacune d'elles sera pour nous une ligne d'opérations ou de ravitaillement d'une immense utilité. Les deux premières n'ont pas plus de 25 à 30 mètres de largeur moyenne, mais leur profondeur varie avec la saison sans qu'elles assèchent cependant complètement. Nos colonnes ont trouvé en juin 1885 1 mèt. 20 d'eau dans la rivière de Kompong Trach, et 3 mètres dans celle de Kombal Roumir en août 1886. Elles ont l'une et l'autre à leur embouchure une barre qui empêche les barques de mer d'y pénétrer.

La rivière de Kampot descend de la chaîne de l'Éléphant. Large et profonde dans la plaine, elle est interrompue dans la partie supérieure de son cours de cascatelles et de ressauts qui y rendent la navigation impossible. Néanmoins les grandes jonques de mer peuvent remonter jusqu'à Kampot et Kompong Bai, au confluent du prec Thom.

Celui-ci prend naissance au pic Bombi et vient, en réunissant ses eaux à la rivière de Kampot former un vaste estuaire obstrué par les îles de Katray et de Kathom. C'est dans la première de ces îles que sont établis le poste militaire et la résidence, et c'est à Moc Prang, non loin du prec Thom et sur la route de Kamchay, que se trouve l'ancien jardin royal dont parle M. Aymonier dans sa géographie .....

.....

L'inondation sur ce théâtre prend des proportions telles que les opérations militaires cessent d'y être possibles dès la fin de juillet. Tout le pays situé à l'est de la ligne passant par Oudong,

Phnom Basset, An Audeng, Slakou, Takéo et Chikmar est sous une couche d'eau qui atteint au plus fort de la crue du fleuve 1 mèt. 20 de profondeur à Kompong Toul, 1 mèt. 40 dans la plaine de Baoio.

Dans le sud, les débordements locaux des rivières et du canal transforment le Peam et le nord de l'arrondissement d'Hatien en un immense lac s'étendant jusqu'au pied des montagnes : en 1886 le poste de Toukmeas est menacé par les eaux et celui de Kompong Trach doit être évacué.

Les communications par terre sur cet immense territoire sont dès lors absolument interdites, même à l'aide d'éléphants (1). Ces animaux refusent d'avancer dans cette boue liquide où ils enfoncent jusqu'au ventre, et chaque détachement reste pendant quatre grands mois isolé, perdu, immobilisé, impuissant.

C'est ainsi que la nature se charge elle-même d'imposer une trêve aux luttes dont elle est le témoin.

VOIES DE COMMUNICATION.

I

VOIES TERRESTRES.

Leur nature, leurs ressources, difficultés qu'elles présentent. — Lignes d'opérations, souvenirs historiques qui s'y rattachent. — Objectifs et bases éventuelles d'opérations.

Au Cambodge, les voies de communication par terre font défaut. Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi. A l'époque où la domination khmêr était dans tout son éclat de grandes et belles chaussées sillonnaient le pays en tous sens, surtout dans le Kompong Soai, et c'est sur elles que sont établis les rares tronçons de route encore utilisables aujourd'hui.

---

(1) Elles ne sont possibles qu'au commencement et à la fin de la saison des pluies

A une date plus récente, — sous le prédécesseur du roi actuel, — trois ou quatre grandes voies étaient encore soigneusement entretenues, entre autres la grande route de Battambang à Phnom Penh par Pursat et Oudong, et celle de Kampot par Slakou et Kuss. Aujourd'hui la végétation les obstrue, les chaussées en sont dégradées, les ponts en ruine ou impraticables; elles sont, en un mot,..... « à peu près dans le même état que les autres chemins du royaume, c'est-à-dire ne présentent que des ornières tracées de village à village par les roues des charrettes à bœufs ou à buffles, traversant à gué les fondrières, les marécages et les petits cours d'eau. » (Aymonier.)

Quelles qu'elles soient, ces voies de communication seront pour nos troupes autant de lignes d'opérations éventuelles qu'elles devront, bon gré mal gré, utiliser de leur mieux. Ce ne sera pas sans rencontrer souvent de grosses difficultés, comme nous allons le voir en entrant dans quelques détails.....

.....

Les routes d'abord n'ont que la largeur des voitures du pays. Au mois de décembre la poussière commence à y devenir impossible; dans la saison des pluies, ce sont des fossés pleins d'eau. Le 30 juin 1885, en marche de Phnôm Coulang à Kampot, le commandant K*** télégraphie que les chemins sont de véritables ruisseaux où les hommes trouvent de l'eau jusqu'aux genoux et de la vase jusqu'à la cheville.

C'est, d'ailleurs, dans les parties élevées du pays, sur les hauteurs et dans la région des montagnes que les routes sont les plus mauvaises, car là, non seulement les chemins sont coupés de torrents comme dans le bas, mais encore d'énormes racines les croisent en même temps que de grosses pierres en percent le seuil. Les frêles (1) voitures du pays ne résistent pas à ces assauts répétés.

Dans les parties basses, dans les plaines, dans les rizières, les voies de communication, sans être bonnes, sont généralement meilleures. Bien que sablonneux, leur sol est ferme. Cette règle

---

(1) Voir l'ouvrage du capitaine Bouinais, t. I, p. , l'*Indochine contemporaine*.

n'est cependant pas générale : dans le Kompong Soai, dans le Tréang, les commandants de colonne se sont plaints parfois des fatigues occasionnées par ces marches dans les terrains sablonneux..... « Le lendemain, écrivait le capitaine K***, le soldat avait hâte de retrouver un sol résistant où son pied pût se reposer des marches énervantes de la veille. »

Les mauvais passages sont l'entrée des forêts et la sortie, l'entrée et la sortie de quelques rivières, la traversée des marais; mais, ces mauvais pas sont affreux.

Ces entrées de forêt, que la végétation obstrue sans cesse tandis que les eaux en rongent et dégradent les accès, n'offrent, le plus souvent qu'un trou croisé de branches, de racines mises à nu, au-dessus d'un seuil tellement ravagé qu'il forme comme une cuvette où l'eau s'accumule. Ailleurs elles présentent des ornières si profondes que les voitures ne roulent plus, elles glissent sur le massif qui séparent les ornières et se brisent au premier heurt. On est presque toujours obligé de tracer une nouvelle route, l'ancienne ne pouvant être utilisée.

Ces difficultés de trajet se représentent à la traversée non des rivières, dont le franchissement est assez facile en général comme nous le verrons plus loin, mais de cours d'eau d'un ordre parfois tout à fait secondaire. Ces *stung,* — c'est le nom qui leur est donné dans le pays, — sont bordés sur une largeur assez grande de rideaux de bambous très épais à travers lesquels la route pénètre par une voûte étroite, sombre, n'ayant juste que la largeur nécessaire au passage. Qu'un essieu se rompe, et voilà la marche de toute la colonne entravée! Impossible, en effet, de... « tirer la voiture hors de la route.... » comme le veut le règlement sur le service en campagne. (Affaire de Trapeang Kanlé, 28 mars.)

Au bout du chemin, caché sous la verdure, le torrent presque toujours à sec, mais dont les flancs abrupts obligeront à descendre et à hisser à bras les voitures. Est-il aussi besoin de dire que ces torrents dissimulés sous les arbres sont le siège constant de surprises et d'embuscades?.....

.....

Les rivières, disions-nous, sont assez faciles à franchir en général. C'est que les matériaux ne manquent pas sur leurs bords

pour la construction de ponts ou de radeaux quand les jonques ou les barques font défaut, ce qui est rare sur celles qui ont une certaine importance. La hauteur même des berges ne constitue pas un obstacle au franchissement. En un jour un pont de bambous peut être jeté d'une rive à l'autre et les rampes d'accès creusées dans le même laps de temps. (Expédition de 1866.)

Le 14 février, la colonne D*** traverse le rach Trobaï à Prey Kadouet sur un pont de jonques construit très rapidement. Le lendemain cette même colonne franchit le lac de Sach Xo sur un pont de bambous imparfaitement détruit par les rebelles et que deux heures suffisent à remettre en état de façon à livrer passage à la troupe, aux deux pièces d'artillerie et aux bagages. Disons cependant que les Européens éprouvent certaines difficultés à passer sur ce genre de ponts.

Les passages à gué sont d'ailleurs la règle générale pendant la saison sèche. Les rivières n'ont alors que peu d'importance; elles ne sont pas larges (de 20 à 25 mètres) et sont peu profondes. De plus, elles n'ont pas de courant et le sol de leur lit résiste bien sous les pieds et les roues. Mais, dès que les opérations se poursuivent à une époque plus avancée de l'année, c'est-à-dire quand les pluies commencent à tomber, il n'est plus possible d'y avoir recours (1). Nos troupes ont alors employé divers procédés qu'il peut être intéressant de faire connaître. Le 10 mai la colonne K*** doit franchir le stung Tauch qui a 90 centimètres d'eau. Les hommes traversent à gué et les voitures sont portées à bras d'une rive sur l'autre.

Le 2 juin, cette même colonne arrive au prec Thnott. Les pluies torrentielles des jours précédents ont considérablement grossi la rivière, qui compte 200 mètres de large et $2^{m}70$ de profondeur. Les 24 voitures du convoi sont passées à cheval sur des pirogues, les roues en dehors des bordages et plongeant dans l'eau. Les attelages gagnent à la nage l'autre rive.

Le 29 du même mois, sur la route de Cothum à Giang Thanh, le commandant K*** rencontre un torrent dont la profondeur

---

(1) Avec une profondeur d'eau dépassant 80 centimètres les voitures du pays risquent de mouiller leur chargement.

est trop grande pour qu'on puisse faire passer à gué l'artillerie, les munitions et les bagages. Une heure suffit pour construire les deux radeaux de bambous nécessaires au transport du matériel ; quant aux hommes, ils traversent à gué, mais celui-ci à a été jalonné..... « au moyen de bambous reliés entre eux par d'autres bambous sur lesquels les soldats doivent prendre appui, arrivés à la partie la plus profonde (1m60) »... (Rapport du commandant K***).....

.....

L'obstacle le plus sérieux que présentent à la marche les routes du Cambodge, ce sont les marais.

Les marais, avec lesquels il ne faut pas confondre les pays noyés dont le sol formé de sable et de cailloutis ferrugineux est en général résistant, ont leur fond composé d'une épaisse couche de détritus végétaux, noirs comme de la tourbe, dégageant une odeur infecte et dans laquelle hommes, chevaux et voitures enfoncent d'autant plus que la colonne est plus longue, menaçant à tout moment de disparaître dans des trous de vase molle de plus de 2 mètres de profondeur.

« ..... L'expérience seule peut apprendre ce que devient la marche dans de pareils terrains. L'imagination devine bien la souffrance physique éprouvée, mais seule la réalité fait toucher du doigt les difficultés surmontées par nos troupes dans cette boue jusqu'à mi-jambe, dans cette eau jusqu'à mi-corps, avec les odeurs infectes dégagées par ce sol décomposé et le soleil ardent sur les têtes. » (Colonel Laurent.).....

.....

Mais, les plus grosses difficultés que nos troupes aient rencontrées sur ces routes ont tenu au manque d'eau ou à sa mauvaise qualité.

Au Cambodge, en effet, l'eau potable, pendant la mousson de N.-E., fait parfois complètement défaut, est souvent rare et très exceptionnellement bonne.

Pendant cette saison, la seule où les opérations soient possibles, la plupart des rivières sont à sec, et l'eau de celles qui ne le sont pas n'est que médiocre. Provenant presque toutes de marais, leur eau laisse déjà à désirer ; mais encore, circulant sans cesse au milieu d'arbres penchés sur leur cours, elles

entraînent une masse de détritus végétaux qui la troublent et ne contribuent pas à en améliorer la qualité.

La meilleure eau à boire est certainement celle des mares, surtout celle des mares des pagodes, malgré un léger goût communiqué au liquide par les nénuphars; aussi est-il bon de camper auprès toutes les fois qu'on le peut. Les mares, d'ailleurs, sont nombreuses sur les routes ou à côté et, comme elles sont rarement complètement à sec, il est très important d'être bien renseigné sur leur emplacement et sur leur état, car souvent il n'y a de l'eau que là.

Dans quelques provinces on rencontre des puits grossièrement faits et ne contenant qu'une eau passable parce qu'on n'a pas pris soin de les entourer d'une margelle pouvant arrêter et les eaux de pluies et les saletés qu'elles charrient. Enfin, quand on aborde la région des hauts plateaux, mais surtout des montagnes, l'eau manque tout à fait. Les renseignements fournis par les officiers du corps expéditionnaire sont, à cet égard, concluants. Le lieutenant T***, par exemple, a fait dans les khets de Thbong Khmoum, de Totung Thngai et de Stung Trang des marches de 4, 5 et même 9 heures sans eau. Certains itinéraires, dans ces mêmes provinces, comporte des trajets d'une journée, d'une journée et demie sans rencontrer une mare où s'humecter les lèvres.

La partie ouest du royaume ne semble pas mieux partagée. La route d'Oudong à Pursat, par la montagne, dite *route d'en haut,* ne peut être suivie à certains moments de l'année parce que l'eau y fait absolument défaut.

Il en est de même de la route de Takéo à Kampot par le district de Bunteayméas; aussi, lui préfère-t-on généralement celle qui traverse la province de Peam, bien qu'elle soit plus longue.

Les parties basses du pays elles-mêmes sont souvent désolées par la sécheresse. Le 23 mai, dans le Soai Teep, la colonne T*** en marche de Trang Bang sur Sroc Liep et Losut est obligée de changer d'itinéraire à cause du manque d'eau. Les buffles de son convoi refusent d'avancer. Deux mois plus tôt, sur le chemin de Baugo à Xoai-Giang, nos troupes ont déjà à souffrir de la soif. Dès cette époque, en effet, la sécheresse est telle dans la région que le commandant K***, à la veille de prendre la

direction des opérations de ce côté (26 mars), fait les démarches nécessaires pour doter ses colonnes d'un certain nombre de petits barils bien étanches, afin qu'elles puissent se faire suivre d'une certaine provision d'eau.....

.....

.....

Ces voies de communication serviront de lignes d'opérations aux deux camps, aux rebelles et aux forces appelées à les combattre. Nous avons pensé qu'en faisant suivre leur énumération de l'indication des points principaux qu'elles relient et de quelques détails sur le rôle qu'elles ont pu jouer, nous rendrions plus faciles l'étude ultérieure des opérations et leur intelligence.

.....

Nous trouvons dans la région nord : 1° la grande artère descendant du Laos sur Phnom Penh par Rom Chey, Som Rong, Speu, Kompong Siem et Roka Kong.

C'est elle que suivra en janvier 1885 le gros des bandes de Sy Votha;

2° Le chemin du bord du fleuve (rive droite) par Rach Tenot, Stung Trang, Kompong Tiam, avec embranchement sur Kompong Siem par What-Nokor et Ampil. Il sera suivi par Keo, lieutenant du prétendant;

3° L'ancienne voie télégraphique de Kompong Thom à Tayninh par Kaka, Kompong Prec, Som Rong, Au Melou, Crauch Chhmar;

4° La route de Kompong Thom à Stung Trang par Kompong Mha et Speu;

5° Le chemin de Kompong Mha à Kompong Prassat, desservant les khets de Barai et de Chung Prey;

6° La route de Peam Chikiang à Pakri par Prey Cho et Paao.

Nous signalons cette dernière surtout pour l'intérêt historique qui s'y rattache et pour les services qu'elle eût pu rendre en janvier 1885 si on l'avait utilisée.

Cette voie avait été suivie en 1867 par le commandant B*** (1), alors à la poursuite d'un des lieutenants de Pu Cam Bo, et parparcouru par lui en quatre jours.

---

(1) Aujourd'hui général de division.

Si, le 17 janvier 1885, au lieu de remonter jusqu'à Kompong Thom pour descendre sur Kompong Mha la colonne D*** avait été débarquée à Pakri avec mission de marcher sur Prey Cho pour barrer aux rebelles la route de Phnom Penh (1), le capitaine D*** franchissant dans le même laps de temps que le petit corps du commandant B*** les 50 kilomètres le séparant de son objectif, arrivait à Prey Cho le 20 ou le 21 au plus tard, c'est-à-dire la veille ou le jour même du combat de Mieng (2).

Pris entre les colonnes D*** et M*** établies sur leur flanc droit et sur leurs derrières, menacés sur leur front et sur leur flanc gauche par la colonne mobile et les canonnières échelonnées sur le fleuve, — sans voie de retraite possible, — les rebelles assaillis par des forces nombreuses et de tous les côtés eussent subi un désastre dont ils n'auraient pu se relever. C'était l'insurrection « étouffée dans l'œuf » !..... Mais peut-être cette route n'était-elle pas connue?.....

.....

Sur la rive gauche du Mékong et du fleuve Antérieur nous trouvons :

1° L'ancienne voie télégraphique de Crauch Chhmar à Tay Ninh par Antong Véal, Poumko, Kandal Chroum et Speam Cham ;

2° La route stratégique de Peam Phkai Mereack à Kandal Chroum et Tay Ninh par Mac Mong et Phum Suong, avec embranchement sur Yan Krei par Tam Rall, Trapeang Thin et le long de la frontière. C'est l'itinéraire de retour de la colonne du lieutenant-colonel A*** (3) à l'issue de ses opérations dans le Baphnom (1866-1867);

3° La route de Peam Phkai Mereach à Prey Veng et Banam qui contourne le lac Prapit et suit le dos de terrain de Dum Tenang

---

(1) Voir la troisième partie. Le capitaine D*** se serait trouvé ainsi sur le flanc droit de la route suivie par le prétendant, c'est-à-dire dans la position la plus propre, stratégiquement parlant, à l'obtention du succès.

(2) Le commandant B*** et le capitaine D*** auraient opéré dans le même mois, presque à la même date, sur la même route, mais en sens inverse et à dix-huit ans de distance.

(3) Aujourd'hui général de brigade.

Prekla. Ce fut en 1877 la ligne d'opérations de la fraction la plus importante du petit corps de troupe placé sous les ordres de M. le commandant G*** (1) pour réduire Sy Votha, alors en lutte ouverte, comme aujourd'hui, avec son frère ;

4° La voie télégraphique reliant Banam à Tay Ninh par Porondom, Soairieng et Trapeang Kanle ;

5° Le chemin de Bung Ro à Banam suivi par la colonne S*** quittant Tay Ninh pour marcher sur la montagne de Baphnom par Baphlan, Yan Krei, la pagode d'Ang Kosa et Sach Xo en passant au sud du pays de Kniegh. Une autre route le contourne par le nord et l'est pour gagner Krei et Prekla par Primul et Bung Rom. C'est celle que suivra, à l'aller, en 1866, le lieutenant-colonel A*** à la poursuite des bandes de Pu Cam Bo.

Les routes dont nous venons de parler sont les principales, tant au point de vue militaire proprement dit qu'en raison du rôle qu'elles ont joué depuis l'établissement de notre protectorat au Cambodge. Il y en a cependant plusieurs autres que nos officiers auront à utiliser, comme la route de Tremac à Sopreachan et Prey Veng que suivront les colonnes D*** et K*** en février et juin 1885, comme aussi les mauvais sentiers des khets de Romduol et de Soai Teep dans la région des Vaïcos. Toutefois, nous bornerons là notre énumération pour ne pas donner trop d'extension à la partie géographique de ce travail, déjà peut-être un peu longue.....

.....

Dans la partie orientale du royaume les voies de communication convergent sur trois points : Phnom Penh, Kuss (le Tramcou de la carte de Pavie) et Kampot.

A Phnom Penh viennent aboutir : 1° la grande artère dite *route royale*, reliant le Siam au Cambodge par Battambang, Pursat, Oudong et la pagode de Vat Chun. Elle est longée par un fil.

Dans un état relativement passable et de l'eau potable sur tout son parcours, elle sera notre ligne principale d'opérations dans la région nord-ouest. Ce ne sera cependant pas la seule : certains officiers lui préféreront pendant la saison sèche une route située

---

(1) Aujourd'hui lieutenant-colonel en retraite.

plus à l'est tout en suivant le tracé de la première, à peu de distance, mais.... « où l'eau et l'herbe pour les bêtes de trait sont en plus grande abondance. » (Lieutenant M***, 15 avril 1885.) Enfin, M. Pavie parle dans ses notes d'une troisième voie dite *chemin des hauts*, qui permettrait d'aller par la montagne d'Oudong à Pursat; toutefois elle ne serait point praticable pour une colonne, si légère fût-elle, et l'eau y serait plus rare.

2° La route du Kathom par Bati, Krang Tapho et la pagode du stung Mean Chey.

3° La route du Tréang par Slakou, Tramkna et Kompong Toul. Elle suit à peu près la ligne télégraphique, sauf dans la banlieue de Phnom Penh.

Krang Tapho et Kompong Toul sont les deux points de passage sur le prec Thnott les plus fréquentés. Il en existe deux autres presque aussi importants mais situés beaucoup plus à l'ouest : An Audeng où passe le chemin direct d'Oudong à Slakou par Phnom Basset et Komreng, Tenot Ponlu, à cheval sur la route d'Oudong à Kampot à travers le Phnom Sruoch et les massifs boisés du centre.

Cette dernière est la voie la plus courte pour aller de l'intérieur vers le bras du lac; aussi, sera-ce de ce côté que se tiendront de préférence les bandes qui infesteront la banlieue de la capitale.

De Kuss partent :

1° La grand'route de Kampot par Chouc, Domnac Touc, le défilé de Phnom Thvear, Arenheim et Kompong Bai en longeant la ligne télégraphique. C'est une des voies anciennement entretenues, et son état est encore passable, mais l'eau y est rare; aussi les indigènes lui préfèrent-ils un chemin situé plus au sud et traversant le Peam après avoir passé par Tonle Niam, la forêt de Senham, Phum Kong pour gagner Toukméas, Babos et Kompong Trach.

Ni l'une ni l'autre de ces routes ne furent d'ailleurs utilisées pendant la campagne de 1885 ; ce fut seulement en janvier 1886 pour la première fois qu'une colonne partie de Kampot, remonta vers le Tréang en suivant le premier de ces itinéraires.

2° La route du Prey Krebas par Prey Pée (Angko), Barrail et Chikmar.

3° Le chemin de Takéo, Prey Ron, Baoio, Kompong Youl et les bords du rach de Kompong Kassan.

Point de croisement des diverses routes du Tréang, situé sur les bords d'un cours d'eau navigable pour les chaloupes pendant sept mois de l'année sur la plus grande partie de son parcours et en communication, d'une part, avec le Bassac par le bras de Benghi, de l'autre avec le canal de Vinh Te par le rach de Chaudoc; Takéo a une importance militaire de premier ordre.

Cette position est reliée à Kuss par un fil et à Slakou par un chemin direct.

A Kampot se réunissent :

1° La route de Valrean par Kam Chay et les montagnes de l'Éléphant;

2° La voie télégraphique d'Hatien par Komball Roumir, les hauteurs du Kep et le bord de la mer (45 kilomètres). Cette route peut donner passage en tout temps à de petits détachements; mais pendant la saison des pluies les trois rivières qu'elle coupe sont difficiles à traverser;

3° La route de Phnom Coulang par Kep et Compong Trach, utilisable seulement pendant la saison sèche (5 jours de marche). Elle est au milieu de son parcours tracée en pleine forêt et croisée d'une quantité innombrable de sentiers.

Citons enfin, mais seulement pour mémoire, le chemin de halage qui suit la rive gauche du canal de Vinh Te de Chaudoc à Giang Thanh et les mauvais sentiers qui mettent Vinh Lac en communication avec le khet de Prey Krebas à travers les montagnes de Soc Som et de Bayang.....

.....

Objectifs et bases éventuelles d'opérations.

Toutes les parties du territoire où les rebelles se montreront, où leurs agissements compromettront la sécurité du pays et notre situation, seront nécessairement autant d'objectifs dont l'importance sur le moment dépendra essentiellement du caractère et de la force des rassemblements. De là la distinction en *objectifs principaux* et *secondaires*. Toutefois, comme le choix de ces points de rassemblement n'est pas indifférent, comme ils

doivent satisfaire à certaines conditions et permettre, entre autres choses, à ceux qui les occupent de tirer de cette occupation une augmentation de puissance défensive ou offensive (1), il existera sur chaque théâtre un certain nombre de positions, toujours les mêmes, sur lesquelles nos adversaires s'établiront alternativement, dont nous devrons les chasser par une série d'efforts plus ou moins puissants et finalement nous assurer la possession absolue en y établissant un ou plusieurs postes.

Ce sont ces positions qui seront nos *objectifs*.

Ainsi, dans le Kompong Soai les khets de Kompong Siem et de Chung Prey seront, en 1885 comme en 1886, les objectifs presque constants de nos opérations; le premier, par suite du dévouement de ses habitants à la personne de Sy Votha, le second à cause de ses richesses et de ses forêts.

Dans les terres de Baphnom et de Thbong Khmoum : le pays noyé de Prapit, la montagne de Baphnom, les forêts de Totung Thngai, tous, à cause de leur importance comme accidents géographiques.

Dans la région des Vaïcos : la forêt de Tay Binh; dans celle du nord-ouest: Pursat; dans le Tréang : la forêt d'Angko, de Senham, la région de Kampot, puis plus tard, en 1886, la province de Bati et les massifs montagneux de Domrey, Romiet et de Bac Niem, etc.....

.....

Des objetifs devait nécessairement dépendre le choix des bases éventuelles d'opérations: Kompong Tiam et Kompong Thom pour le Kompong Siem et le Chung Prey; Banam, Tay Ninh et Krattié pour les colonnes à diriger à travers le Baphnom ou le Thbong Khmoum; Hung Nguyen, Trang Bang, Tay Ninh et Long Phu pendant la campagne menée dans la région des Vaïcos; Pursat pour le nord-ouest; Phnom Penh, Takéo, Chaudoc, Kampot et enfin Kompong Toul (1886) au centre et au sud du royaume.

Saigon restait le grand centre de ravitaillement et d'approvisionnement de toutes nos colonnes.

---

(1) Soit à cause de l'importance politique ou militaire de la position même, de la valeur et de la nature des accidents du sol, des ressources que présente la région, etc.

VOIES FLUVIALES.

Leur nature, leurs ressources, difficultés qu'elles présentent. Conditions que doivent remplir les navires appelés à naviguer sur le Mékong: les difficultés de la navigation augmentent quand ces conditions ne sont pas satisfaites. Des barques indigènes, de leur emploi, mesures de précaution à prendre.

Si les gouvernements qui se sont succédés au Cambodge n'ont pas su donner au royaume un réseau de routes assurant en tous temps les communications par terre entre ses diverses provinces, la nature, en revanche, lui a été prodigue en le dotant de ses quatre grandes artères fluviales et des nombreux rameaux qui s'en détachent.

Toutes ces voies ne sont cependant point utilisables au même titre, ni dans les mêmes conditions, ni pour chacune d'elles dans des conditions toujours semblables; et, dans leur utilisation comme lignes d'opérations et de ravitaillement, le commandement aura à faire de leur régime une étude toute particulière. Ce sont les observations recueillies pendant la période insurrectionnelle que nous avons cherché à grouper ici de notre mieux. Nous ne nous occuperons toutefois que du Mékong, du Bras du Lac, du fleuve Antérieur et du Bassac; car, nous avons dit en faisant la géographie des divers théâtres d'opérations tout ce que nous avions à dire sur leurs affluents et sur les quelques autres rivières qui ont joué un rôle pendant l'insurrection. Nous finirons enfin en donnant quelques renseignements sur la navigation du canal de Vinh Té et du bras de mer à traverser pour se rendre d'Hatien aux différents postes établis sur le golfe de Siam.....

.....

Le Mékong, le Bras du Lac, le fleuve Antérieur et le Bassac sont les « quatre bras » d'un seul et unique fleuve, le Cambodge (1), qui traverse le royaume dans sa plus grande largeur du nord au sud en dessinant un immense Y de ses deux rameaux septen-

(1) Le nom de « Cambodge » est la dénomination européenne du fleuve dont le nom laotien de « Mékong » plus généralement adopté s'applique à la fois au fleuve tout entier et à son bras le plus septentrional. Les Cambodgiens, eux, l'appellent le « Grand-Fleuve » (Tonle Thom).

trionaux. C'est la grande route commerciale du pays; ce sera, au point de vue plus spécial qui nous occupe, la grande voie de pénétration, grâce à laquelle le commandement pourra porter ses forces sur les différents points du territoire menacés par les insurgés, la ligne de ravitaillement principale par laquelle il dirigera les vivres, les munitions nécessaires aux divers détachements; mais ce ne sera pas sans avoir, là encore, de grosses difficultés à vaincre et à surmonter. Au point de vue de la navigation, en effet, le Grand-Fleuve présente des conditions toutes paticulières, essentiellement dépendantes de la crue et de la baisse des eaux. Au plus fort de l'inondation (mois d'août et de septembre) la rapidité du courant est telle que les jonques et les barques ne peuvent le remonter; l'influence de la marée y est alors à peu près nulle. Vers les premiers jours d'octobre la crue cesse, et bientôt le niveau de l'eau baisse partout. Cependant le courant se maintient encore tout un grand mois d'une extrême violence sous l'immense poussée des eaux rendues au fleuve par les nombreux canaux qui le mettent en communication avec l'intérieur du pays. « En février les eaux sont complètement basses, l'équilibre est à peu près établi, le niveau n'est autre que le niveau de l'océan. L'action de la marée se fait sentir de plus en plus loin. A la fin de la saison sèche, en mars, avril, elle est sensible jusqu'au Grand-Lac d'un côté, jusqu'au pied des rapides, à Krattié, de l'autre. » (Aymonier.) Le courant depuis novembre a cessé d'être un obstacle à la navigation; en janvier il change de sens avec la marée.

Cette crue a d'autres conséquences encore : en élevant le niveau du fleuve elle en rend accessibles certaines parties du cours inabordables aux basses eaux, même pour les bâtiments ne calant qu'un mètre. Les canonnières, par exemple, peuvent remonter jusqu'à Sambock de fin juin à fin octobre, et jusqu'à Battambang par le Tonle Sap du 31 juillet au 31 janvier. Pendant la saison sèche elles s'arrêtent à Krattié d'une part, à Kompong Chhnang de l'autre.....

.....

Le fleuve Antérieur est navigable de tout temps pour les navires de trois mètres de tirant d'eau; mais pendant six mois de l'année les bateaux calant plus de deux mètres doivent mouiller à Lovea

Em en face de Phnom Penh, le manque de profondeur ne leur permettant pas de doubler la pointe de la Douane. « C'est ainsi que Lovea Em pourra, dans un avenir prochain, enlever à la capitale beaucoup de son importance. » (Aymonier).

Le Bassac est moins profond que le précédent, au moins pour la partie qui nous occupe, c'est-à-dire de Phnom Penh à Chaudoc; aux basses eaux il n'est navigable que pour les chaloupes.....

.....

Le lit du fleuve, d'une profondeur très inégale, paraît se composer d'une suite de seuils et de profonds; il est, en outre, encombré d'îles et de bancs, — toutes choses qui rendent déjà la navigation délicate, — mais encore « .... les mouvements considérables du niveau du fleuve, entre la saison sèche et celle des hautes eaux, ont pour conséquence d'amener de profondes modifications dans la position et l'étendue des bancs qui déterminent avec les berges les passes aux divers points du fleuve.

Il n'est pas rare, du reste, de voir des bancs disparaître et se former sur d'autres points. Aussi, les capitaines des canonnières ne naviguent aujourd'hui qu'avec des cartes qui sont transmises de main en main et tenues plus ou moins bien au courant à l'aide des renseignements fournis par chacun d'eux. En un mot, les cartes officielles du dépôt sont déjà trop vieilles, et il faudrait refaire l'hydrographie du fleuve. » (Extrait d'un rapport du service technique.)

Si nous ajoutons qu'il n'y a de balises nulle part, alors qu'un balisage nombreux et bien entretenu serait pour la circulation la première et la plus sûre des garanties, on comprendra aisément comment les navires *se mettent au plein* aussi fréquemment.

De tout ce qui précède il résulte que les bateaux appelés à naviguer sur le Mékong doivent remplir certaines conditions. Il faut des types courts, évoluant bien, calant le moins possible et assez solides pour ne pas avoir grand'chose à craindre des échouages. De plus, la grande élévation des berges du Mékong, à partir de Kompong Tiam, rend la mâture très précieuse pour l'installation de hotchkiss, appelés à un moment donné à *balayer* les rives. Plus d'une fois nos canonnières seront accueillies à coups de fusil. Sans mâts ou sans canons-révolvers dans les hunes elles seront impuissantes et devront demander leur protection à la

largeur seule du fleuve (1). Sans puissance giratoire ou d'un fort tirant d'eau, elles ajouteront encore aux hasards de la route.

Mais, en dehors des navires de la station et des chaloupes des diverses flottilles (2), le commandement emploiera fréquemment les embarcations des indigènes pour le transport des troupes, la formation des convois ou les simples mouvements de va-et-vient dans les escales, des canonnières à terre et inversement. Or, là encore l'attendront bien des ennuis, bien des déboires !

Ces embarcations ont une forme *en fuseau* toute spéciale qui leur assure peut-être une grande rapidité et la possibilité de... glisser pour ainsi dire à la surface de l'eau sans donner prise au courant, mais qui les rend extrêmement instables, volages, et d'un emploi très délicat pour les Européens. Elles sont conduites à la rame pour la plupart et, ... « contrairement à nos habitudes, les indigènes, tournés vers la proue, les font mouvoir en poussant au lieu de tirer. » (Bouinais.) Ces barques, depuis le sampan jusqu'à la jonque, peuvent contenir de deux à dix et même vingt hommes, mais groupés le plus possible dans la partie médiane et déchargés de tout attirail ou impedimentum susceptible, en élevant le centre de gravité, d'augmenter l'instabilité qu'elles doivent déjà à leur forme. Il faut apporter une attention scrupuleuse à ce que les soldats n'y montent point équipés, le sac sur les épaules et le fusil entre les bras. On doit, avant de laisser les troupes y prendre place lester les embarcations en faisant mettre dans le fond les munitions, les armes, les couvertures, ... en un mot tout ce qui est lourd, tout ce qui a du poids. Une fois les hommes placés, il faut leur recommander de rester assis ou couchés, de ne jamais se tenir debout, leur défendre absolument de monter sur le roof et de se mêler en quoi que ce soit de la manœuvre.

Le 29 juin 1885, une colonne accompagnant un convoi de vivres destiné à la garnison de Pursat, quitte Kompong Chhnang à 6 heures du soir dans dix-sept barques remorquées par une chaloupe à vapeur. Elle atteint sans encombre le 30, à 1 heure

---

(1) Au-dessus de Kompong Tiam le Mékong a encore de 800 à 1,200 mètres de large.

(2) Voir plus loin, 2e partie.

du matin, l'entrée des lacs. Arrivé là, le pilote s'égare et est obligé à un moment donné de faire changer très rapidement de direction pour éviter de s'échouer. Les embarcations à la remorque suivent le mouvement; toutefois, celles qui sont en queue ne peuvent redresser leur route assez à temps et elles viennent donner, de toute la vitesse acquise, contre la berge de la rive droite du chenal. La dernière, remplie de tirailleurs, est brisée du coup. Mais laissons la parole au commandant du convoi.

.... « Je ne m'étais pas aperçu de ce qui s'était passé, aussi ne fut-ce que lorsque les tirailleurs eurent tiré quelques coups de feu pour avertir qu'ils étaient en détresse que je connus l'accident. Je fis immédiatement stopper et, pendant que l'embarcation abandonnée à elle-même s'en allait à la dérive et sombrait, j'en envoyai une autre recueillir les naufragés. Obligé de répartir ce personnel entre toutes les barques, je pris le parti de mouiller, d'autant plus qu'en faisant sonder je constatai que nous n'étions plus dans le chenal et que nous étions échoués.

A 5 heures du matin je voulus repartir, et comme nous étions évités au courant, très violent en cet endroit, je donnai l'ordre aux jonques de virer de bord isolément pendant que moi-même, avec la chaloupe, j'irai prendre la tête du convoi.

A ce moment, l'une d'elles mal lestée, par conséquent très volage et chargée de plus de vingt hommes, dont quelques-uns étaient montés maladroitement sur le roof pour aider à la manœuvre, éprouve une première, puis une deuxième oscillation qui la fait chavirer. J'eus un instant d'indicible émotion. Heureuement j'avais affaire à des tirailleurs, et l'eau n'était pas profonde (ils en avaient jusqu'au cou). L'embarcation put être relevée et le sauvetage de tout le matériel se fit dans les meilleures conditions possibles. » .....

.....

Après quelques autres incidents la flottille arrivait à destination avec trois grands jours de retard dont deux imputables aux seules difficultés de la navigation.....

.....

Le 9 juin 1886, une canonnière vient déposer à Kompong Chhnang un certain nombre de soldats d'infanterie de marine appartenant à la garnison du fort. Ces militaires, avant de quitter

le bord, prennent leurs armes, bouclent leurs ceinturons, mettent leurs sacs et descendent tout équipés dans le sampan qui doit les conduire à terre.

Jusque-là tout va bien. Mais au moment de partir le batelier ayant quelque peine à s'écarter du navire contre lequel le pousse le courant, l'un des passagers placés à l'avant a la malencontreuse idée de vouloir l'aider à *déborder*. Au même instant l'embarcation, sous une vigoureuse poussée de l'indigène, s'éloigne de la canonnière, et le malheureux soldat, perdant l'équilibre, tombe dans le fleuve. Un de ses camarades veut le retenir en le saisissant par les jambes, il est entraîné avec lui.

Un enseigne et trois courageux marins se jettent à l'eau pour leur porter secours. L'officier est assez heureux pour ramener à la surface et pousser jusqu'à la canonnière, malgré la violence du courant, le premier des deux militaires ; le second, en dépit de toutes les recherches, ne peut être retrouvé. Sous le poids de son sac il a coulé à pic ! .....

.....

Renseignements sur le canal de Vinh Te

Et sur le bras de mer à traverser pour se rendre d'Hatien aux différents postes établis sur le golfe de Siam ; importance que pourrait avoir le canal au point de vue stratégique ; difficultés rencontrées dans son utilisation pour le transport des troupes.

Le canal de Vinh Te, creusé de main d'homme pour relier le Bassac au golfe de Siam, est long de 72 kilomètres et d'une largeur variant entre 7 et 15 mètres à certains endroits, 20, 30 et même 60 mètres sur d'autres points (1).

Nettoyé, curé et creusé sur la totalité de son parcours, élargi aux passages trop étroits, ce canal qui constitue, au milieu de ce pays inondé pendant cinq mois de l'année, la seule voie de communication rattachant au reste de la colonie le point excentrique

(1) Le canal vient aboutir au rach de Giang thanh dont le parcours du village de ce nom à Hatien est de 20 kilomètres environ. C'est, en somme, un trajet de plus de 90 kilomètres par eau qu'il faut faire pour aller de Chaudoc à Hatien.

d'Hatien, eût pu avoir une importance stratégique considérable. A l'heure actuelle s'il permet encore, dans l'état où il se trouve, d'assurer (1) d'une manière effective, au moyen de bateaux de faible tirant d'eau, la surveillance des côtes du golfe de Siam inaccessibles aux navires d'un fort tonnage, il est impuissant à faciliter en cas d'insurrection dans les provinces du Bassac, de troubles sur la frontière du Cambodge, à Kampot, le transport rapide de troupes sur les points menacés et à garantir ainsi une prompte répression.

Difficilement accessible aux canonnières, même à l'époque des plus hautes eaux, il n'est pas navigable en tous temps pour les chaloupes; et quand, au mois de mars 1885, étudiant un projet d'attaque par terre contre Kampot tombé au pouvoir des rebelles, le commandement voudra acheminer des renforts sur Hatien par cette voie, il sera réduit à recourir aux longs et lents convois de jonques, — c'est-à-dire aux seuls moyens de transports possibles il y a dix-huit ans à pareille époque, — avec cette circonstance aggravante toutefois que n'ayant pas de remorqueur calant assez peu pour pouvoir faire convoyer ses troupes (2), il ne devra espérer les voir arriver à destination que le troisième ou quatrième jour (3).

Si le canal avait été navigable en tous temps pour des canonnières, treize heures eussent suffi pour effectuer le mouvement; mais il est resté ce qu'il était en 1867, — on retrouve dans son utilisation les difficultés qu'on y rencontrait alors, et nous ne saurions mieux faire pour en donner une idée que de relater le voyage de Chaudoc à Hatien du petit corps chargé, au moment

---

(1) En leur donnant passage et en leur évitant ainsi le voyage par mer qu'ils ne pourraient toujours faire. La pointe de Camau est souvent très difficile à doubler.

(2) La seule chaloupe à vapeur qui put à cette époque de l'année naviguer dans le canal, le *Rach Gia,* était en réparation. Elle n'eût d'ailleurs pu remorquer que quatre ou cinq jonques au maximum.

(3) Disons, dès maintenant, que ce projet n'eut pas de suite. On se résolut, en présence des difficultés qu'il soulevait, des impossibilités matérielles qu'il rencontrait, à tenter une attaque par mer, et la marine entreprit l'opération avec ses propres moyens.

de la conquête des trois provinces, de se rendre maître de ce dernier point.

..... « Nous partîmes de Chaudoc le 23, dans des jonques remorquées par une chaloupe à vapeur. Il y en avait une quarantaine environ, amarrées sur une seule file, les unes à la suite des autres (1), la plupart couvertes de leur toiture en feuilles sèches, d'autres munis simplement de toits improvisés au moyen de tentes d'embarcation ou ne nattes recueillies au hasard. Dans celles-ci on suffoquait de chaleur sous la toile ou la natte impuissantes contre les rayons d'un soleil chauffant à 36°; dans les premières on étouffait faute d'air; dans toutes on était fort mal à l'aise, car il y avait généralement vingt ou trente hommes entassés, avec armes et bagages, dans un espace destiné à en tenir dix tout au plus et l'on ne pouvait qu'à grand'peine s'y tenir assis ou accroupi.

Ce n'était la faute de personne, c'était une nécessité de situation que l'on subissait; on avait pris toutes les jonques disponibles, toutes celles qu'on avait pu se procurer sans nuire aux intérêts de la population indigène qui venait de se livrer à nous, toutes celles qu'on avait pu louer ou acheter. Chacun de nous le savait, et nos hommes endurèrent ce martyre de vingt-quatre heures non seulement sans qu'un murmure leur échappât, mais avec cette gaieté insouciante qui leur est propre.

Il était midi environ quand nous nous engageâmes dans le canal. Nos armes étaient chargées et nous avions l'ordre d'être prêts à tout événement. Les Annamites auraient eu beau jeu, en effet, si, embusqués dans la vase des rizières, dans les fourrés épais, dans les touffes de palétuviers, ils avaient voulu nous disputer le passage. En outre, gouverner, surtout avec tant de jonques à la traîne, n'était pas chose facile dans cet étroit cours d'eau, que la main de l'homme a creusé en ligne droite, muni de barages et dont les bords étaient encombrés d'herbes envahissantes

---

(1) Cette chaloupe devait être d'un très fort modèle, car les plus puissantes chaloupes que possède actuellement le service des contributions indirectes ne peuvent remorquer que dix-huit ou vingt jonques. Ce fait semblerait indiquer qu'à cette époque le canal était navigable au mois de juin pour de grosses embarcations à vapeur, pour des canonnières; or, aujourd'hui il ne l'est point.

et d'arbustes inclinés qui le rétrécissait encore. Dans leur élan les jonques allaient parfois en zigzag d'une rive à l'autre, parfois l'une d'elles engageait son avant dans les branches flexibles et inextricables des palétuviers penchés sur le lit du canal ; ou bien les herbes, aux longs bras étendus et flottants, s'enchevêtraient aux branches de l'hélice de notre remorqueur. Toute la flottille s'arrêtait alors, se déformait en larguant les amarres pour éviter les abordages et reformait ensuite, non sans peine, son interminable chapelet... » (*Revue maritime et coloniale*, avril 1872.)

M. le commandant Wyts, auteur de la relation qui précède, a passé sous silence les cruelles souffrances auxquelles a dû être soumis le petit corps expéditionnaire exposé, sans aucun moyen de protection ou de défense, aux piqûres des nuées de moustiques qui s'abattent sur le canal dès la chute du jour, et cependant il a caractérisé de *martyre* ce séjour de vingt-quatre heures en jonques dans les conditions que l'on sait. Quelle expression aurait-il employé si ce supplice s'était prolongé pendant un laps de temps double ou triple, cas qui se présente toutes les fois que les jonques ne sont pas remorquées?

Ce qui est vrai c'est que ces voyages .... « brisent les hommes et les débilitent .... » (Rapport du commandant M***, *Archives de l'État-major*.) Est-ce le résultat cherché? Si l'on veut conserver au canal de Vinh Te son rôle de grande voie stratégique, il faut le curer, le creuser et l'élargir de façon que les cannonnières puissent y passer en toute saison. C'est presque une question d'humanité.....

.....

Ces durées de trajet en jonques non remorquées (72 heures pour aller de Chaudoc à Hatien) s'expliquent facilement. Le canal en temps ordinaire est soumis à l'action de la marée. De plus, la mousson du sud-ouest est très fraîche dans ces parages et la brise souvent forte. A contre-courant et le vent debout, la vitesse de marche peut tomber à 2 nœuds. Ce fait se produisit lorsque nos troupes se portèrent à l'attaque des forts de Phuthanh, le 5 juin 1885.

Au mois de septembre et d'octobre, c'est-à-dire au moment des plus hautes eaux, ce cas cesse d'être accidentel et devient la règle générale, mais alors dans les traversées de retour d'Hatien

à Chaudoc. A cette époque, en effet, le canal ne joue plus que le rôle de déversoir : les eaux du Bassac s'y précipitent avec une extrême violence, et les embarcations mues à la rame ont la plus grande peine à remonter le courant. La brise est restée la même, mais, quelle que soit sa force, elle n'est que d'un bien minime secours. Si l'on ajoute à cette faible vitesse les repos à concéder aux rameurs, on voit que le chiffre de 72 heures est bientôt atteint. Ce nombre est d'ailleurs attesté par de nombreux exemples.....

.....

Il nous reste à parler maintenant du bras de mer à franchir pour se rendre d'Hatien aux différents points du territoire cambodgien, situés sur le golfe de Siam et occupés par nos troupes ou destinés à l'être dans un avenir plus ou moins éloigné.

Pour être d'un genre différent les difficultés de navigation dans le golfe ne sont pas moindres que sur le Mékong ou dans le canal. La côte est très mal partagée par la nature. Un immense banc de sonde, formé par les atterrissements du Meinam et de quelques autres grands fleuves, s'étend au large tout le long du littoral et en rend les différents points d'un accès difficile. La navigation, au milieu des passes étroites, sinueuses et peu profondes qui conduisent aux quelques rares ports de la côte, n'est d'ailleurs possible que pour les jonques ; les navires, même d'un faible tonnage, doivent se tenir à plusieurs milles au large. Si l'on ajoute que les courants de marées sont très violents le long du rivage, bien que la mer ne marne pas d'un mètre, et que l'entrée des estuaires des divers cours d'eau au fond desquels se trouvent précisément les ports est obstruée de barres souvent infranchissables, on comprendra aisément que le commandement pourra éprouver, de ce côté encore, plus d'un mécompte dans ses calculs.

On ne peut compter sur un beau temps constant que pendant trois mois de l'année seulement, de janvier en avril. « De mai en novembre : temps couvert et pluvieux, gros grains de l'ouest, mer dure ; c'est la mauvaise saison pendant laquelle les bateaux du pays ont de la peine à remonter dans le sud, même avec le jusant. » (*Revue maritime et coloniale*, avril 1874.) Les ports de la côte deviennent alors difficilement abordables : le 24 juin,

l'administrateur d'Hatien télégraphie que l'état de la mer depuis trois jours ne lui permet pas d'envoyer à Kampot les approvisionnements en vivres qu'il a mission d'y faire parvenir, et cependant la garnison manque de farine. Plus tard, ce cas menaçant de se reproduire, l'Administration prend le parti d'approvisionner désormais le poste à six mois. Enfin, dans les premiers jours d'octobre 1886, M. le commandant G*** se rendant d'Hatien à Kampot reste trois jours devant la passe pour pouvoir y entrer; en revanche, une brise favorable le ramène, à son retour, en vingt-quatre heures à Hatien. Les bâtiments à vapeur de la station mettent en temps ordinaire de quatre à cinq heures pour faire le même trajet.....

.....

..... Nous terminerons là l'exposé des difficultés... *naturelles*..., si nous pouvons nous exprimer ainsi, avec lesquelles le commandement a été aux prises.

Sans doute, nos jeunes soldats, s'inspirant de l'exemple de leurs aînés, ont supporté sans murmure les souffrances qui en ont été la conséquence, mais elles n'en ont pas moins contribué à rendre cette campagne dure et pénible entre toutes, comme l'atteste la longue liste de ses morts.

A. DUFOUR,

Capitaine d'infanterie de marine
à l'état-major.